



# A MONDOR ON ATTEND SEPTEMBRE POUR TOUS CASSER !

**L**es congés d'été sont déjà bien entamés, et il règne un calme relatif sur Henri Mondor, où la direction gère toujours aussi mal les manques d'effectifs, qui sont devenus une règle de gestion quotidienne, qui met tout simplement en danger la vie des patients : juillet/août ne ralentissent pas la cadence.

Notre directrice adorée, attend avec une certaine impatience la mise en place des horaires variables dès la rentrée de septembre, malgré une opposition quasi unanime des personnels concernés.

Dans le courant du mois de juin, notre directrice aimée, dans sa grande bonté, avait souhaité dialoguer avec les syndicats de l'hôpital pour parler des horaires variables, du roulement de nuit. Dialoguer est un bien grand mot, notre directrice chérie voulait tout simplement casser l'organisation de l'hôpital, avec l'assentiment de certains syndicats de notre hôpital. SUD Santé a refusé de rentrer dans cette discussion unilatérale, où l'avis des personnels n'a que peu d'importance, et où la seule position possible était d'être d'accord avec la mise en place des horaires variables et la généralisation d'un seul roulement de nuit (3-2-2).

## **Les horaires variables imposés**

Les personnels sont avant tout fonctionnaires, et à ce titre, corvéable à merci, leur vie privée n'intéresse pas notre direction, les horaires variables ne sont pas un problème, aux agents de s'arranger pour travailler de jour, puis de garde, puis de jour et puis encore de garde. Pour gérer un manque d'effectifs, dramatique, demain on fera tourner les services en horaires variables, pour mieux faire tourner les personnels, pas simplement sur les pôles, mais sur tous les services de l'hôpital.

## **L'équipe de nuit sacrifiée**

Pour n'oublier personne, on imposera également la mise en place d'un roulement unique de nuit. Sous-effectif inadmissible, remplacement systématique sur les pôles, horaires en 12h dans certaines unités de réanimations (où c'est d'ailleurs la galère).

Pour vous rassurer, Mme Orio, vous n'êtes pas notre directrice adorée, encore moins aimée, et surtout pas chérie. Faites-nous un petit malaise comme notre cher président, et partez en vacances...assez loin ! Et si vous oubliez de revenir, on ne vous en voudra pas.

**C'est un ras-le-bol généralisé, la soupape n'a pas encore sautée...encore un petit effort Mme Orio, à SUD Santé nous pensons que vous allez y arriver.**

Août 2009